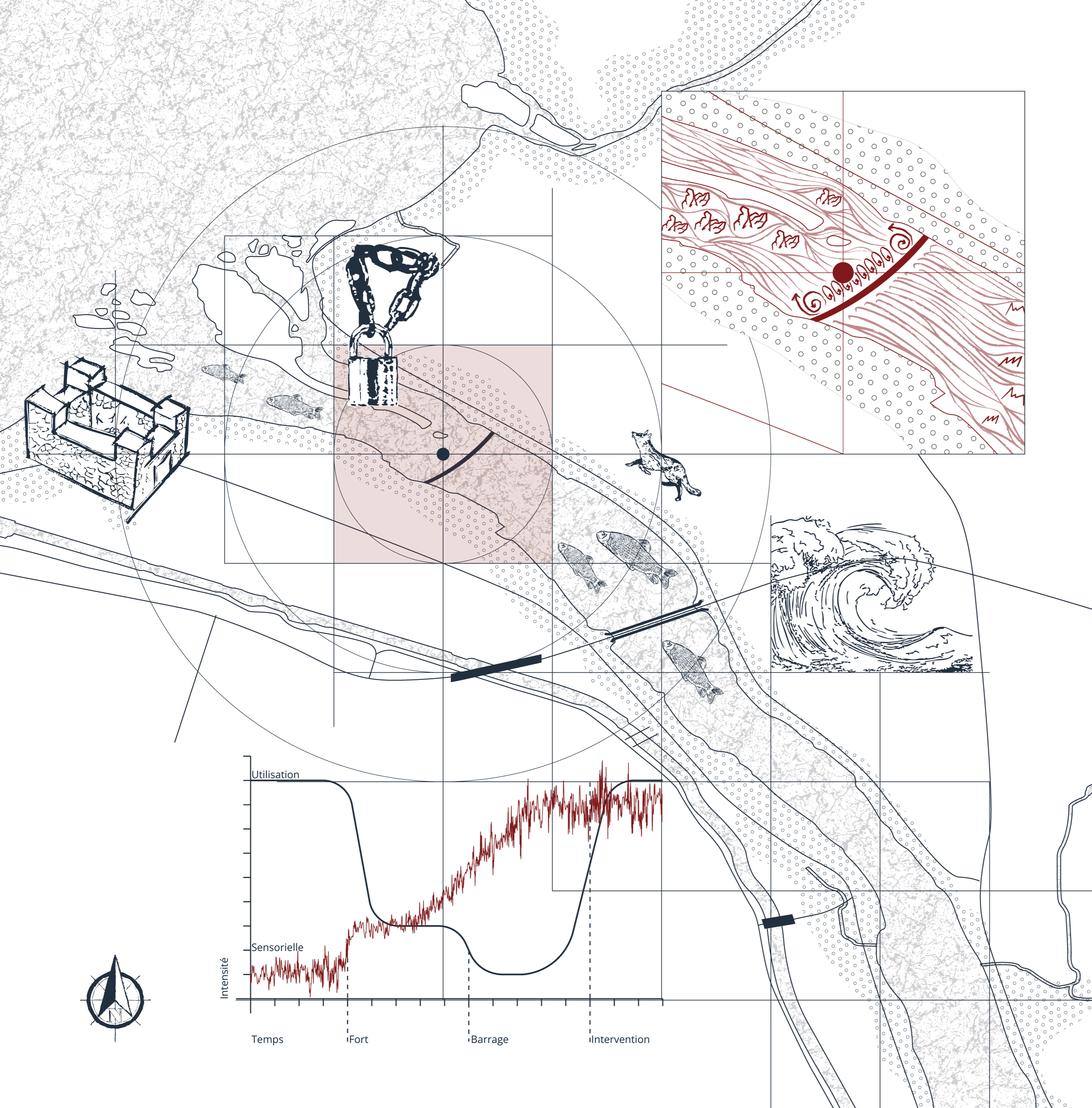


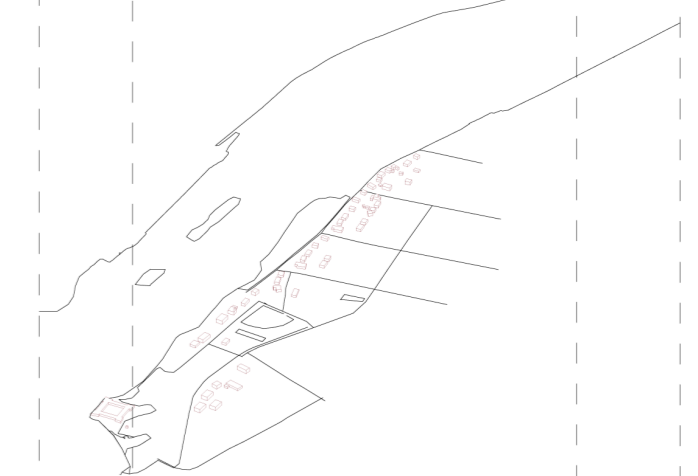
# LA MUE DES EAUX — DOMPTER LA BÊTE



Premières Nations



Colonisation



Urbanisation



À Chambly, les rapides du Richelieu ont longtemps servi de verrou stratégique, marqué par l'histoire coloniale et la militarisation des eaux. Aujourd'hui, le barrage et les règlements de sécurité interdisent l'accès à cette force vive, la reléguant à une entité surveillée et patrimonialisée. La Mue des eaux propose de briser cette clôture par un prototype d'immersion radicale, transformant le danger en un espace de reconnexion collective.

Le principe fondamental repose sur un parcours nocturne sensoriel conçu comme un rituel d'humilité qui permet de laisser sa peur derrière soi, comme une vieille peau, dans le tumulte des eaux. Un filet structurel en acier fin, inspiré par la figure de Djodi'kwado', s'avance graduellement depuis la rive vers le cœur des bouillons. Pour respecter l'intégrité du lit de la rivière et le passage du Chevalier cuirvé, une espèce menacée endémique à ce secteur, la structure est entièrement flottante. Elle est maintenue par des câbles ancrés dans le mur du barrage et des bouées de flottaison, permettant au parcours de suivre les fluctuations du niveau de l'eau sans jamais altérer le sol marin.

Ce passage ne cherche pas à maîtriser la rivière, mais à en amplifier la lecture : l'obscurité, le rugissement des rapides et la froideur de l'air deviennent les matériaux d'une architecture de la tactilité. En pénétrant dans une « cage à sens » partiellement submergée, l'utilisateur s'approprie sa peur en s'exposant volontairement aux remous extrêmes. En offrant un accès nocturne et réversible, le projet promeut une justice hydrosociale. Il redonne à la communauté le droit de soigner sa relation avec le sauvage, faisant de l'eau une entité autonome où l'humain n'est plus un maître, mais un invité qui cherche à être transformé.

